



Giuliano Gérard dir., *Le 'château de l'Avant-Garde' à Pompey. T. 1 : céramiques et verres du Moyen Âge et de la Renaissance*

Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2010, 250 p. (Coll. Archéologie, Espaces, Patrimoines). 25 €.

Hervé Mouillebouche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/7415>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012
Pagination : 408-409
ISBN : 978-2-915544-20-6
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Hervé Mouillebouche, « Giuliano Gérard dir., *Le 'château de l'Avant-Garde' à Pompey. T. 1 : céramiques et verres du Moyen Âge et de la Renaissance* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 61 | 2012, mis en ligne le 27 septembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/7415>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Giuliano Gérard dir., Le 'château de l'Avant-Garde' à Pompey. T. 1 : céramiques et verres du Moyen Âge et de la Renaissance

Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2010, 250 p. (Coll. Archéologie, Espaces, Patrimoines). 25 €.

Hervé Mouillebouché

- 1 Le château de l'Avant-Garde à Pompey a été bâti au début du XIV^e siècle à 15 km au nord de Nancy, pour protéger les terres de Bar contre les velléités du duc de Lorraine. Pris et brûlé en 1406, il est restauré puis devient une résidence pour les proches des ducs de Lorraine. Il brûle une seconde fois en 1635 et ne sera plus relevé, jusqu'à son démantèlement définitif au XIX^e siècle. Les vestiges du château ont ensuite été dégagés de 1981 à 1989, sous la direction de Lucien Geindre, qui signala notamment à l'époque la qualité exceptionnelle de la collection de carreaux de poêles trouvés dans les décombres. Mais les fouilles ne furent pas publiées, et le mobilier, sommairement entreposé sans inventaire ni cahiers de fouilles, risquait de disparaître à tout jamais. Dès lors, il pouvait sembler discutable d'entreprendre l'édition d'un mobilier archéologique qui avait été collecté sans référence aux unités stratigraphiques de la fouille. Gérard Giuliano a, avec raison, relevé le défi. Certes, l'étude de ce mobilier ne pourra plus servir à étudier le phasage et l'évolution des vestiges, qui continuent de se dégrader. Mais cette collection, même étudiée hors contexte, présente un incontestable intérêt intrinsèque et pourra, à bien des égards, devenir une collection de référence, souvent bien datée par la typochronologie, pour tout le mobilier aristocratique des XIV^e-XVI^e siècles en Lorraine et en Europe. Ce premier volume, de 250 pages richement illustrées, présente sept études sur le mobilier de céramique et de verre. Le second volume traitera du mobilier métallique et le troisième de l'histoire du château.

- 2 Une première étude sur la céramique de construction présente sommairement les rares artefacts ramassés lors de la fouille : des tuiles canal à crochet et des tomettes sans décor.
- 3 Guillaume Huot-Marchand, titulaire d'une thèse sur la céramique de poêle en Lorraine, s'est chargé du dessin et de l'étude des 6828 tessons de poêles, représentant au moins 465 objets. Les pots à poêle et les pots obturés, systèmes archaïques du début du XIV^e siècle, sont à peine représentés dans le mobilier de Pompey. En revanche, l'auteur reconnaît 14 séries (plus les « hors séries ») parmi les carreaux de poêle, qui sont très généralement recouverts de glaçure verte. Ces 14 séries ne représentent pas forcément 14 poêles différents, puisqu'un même édifice peut être constitué de plusieurs séries (il y a notamment des réfections attestées par les archives) et qu'une même série peut servir à bâtir plusieurs poêles. Ces séries se distinguent par leur taille, leur matière, leur facture, et accessoirement par leur décor. Chaque série comporte des carreaux, des plinthes, des angles et des corniches. La plus ancienne série de carreaux peut remonter à la fin du XIV^e siècle. La seconde, de la même époque, est caractérisée par la présence d'un personnage soufflant dans une chalémie. La troisième série comporte des carreaux marqués aux armes de René I^{er} de Lorraine (1431-1453), ce qui constitue un repère chronologique relativement solide. La quatrième série présente une belle collection de joueurs et de musiciens à cheval, d'une facture évoquant le XV^e siècle. La cinquième série alterne des motifs de diamants et des représentations de Phyllis chevauchant Aristote, thème bien connu à la fin du Moyen Âge. La sixième série, un peu plus tardive, est ornée de couples et de remplages flamboyants assez communs. La septième série met en valeur un profil du duc Antoine de Lorraine, représenté avec sa femme Renée de Bourbon. Un tel poêle n'a rien de surprenant dans un château confié à des proches des ducs de Lorraine. Les sept séries suivantes présentent toutes les mêmes caractéristiques techniques, et ne peuvent être différenciées que par leur taille et leurs motifs. Guillaume Huot-Marchand met en évidence une série dans laquelle les thèmes religieux (crucifixion, Vierge) s'opposent aux plaisirs mondains : musiques, et d'inattendus joueurs de boules du second quart du XVI^e siècle. Une autre série de la même époque, plus classique, décline le thème littéraire des « neuf preux ». Une dixième série figurative conjugue les saints (Antoine, Nicolas, Catherine) et les vertus (Justice, Tempérance). Si certaines séries arborent une date (1528), les plus récentes présentent des motifs plus tardifs qu'on peut rattacher à la seconde moitié du XVI^e siècle. Les carreaux du château de l'Avant-Garde sont rarement des *unicum*, et l'on retrouve des pièces issues du même moule ou du même modèle un peu partout dans la France de l'Est, la Suisse et l'Allemagne. Néanmoins, cette collection est l'une des plus importantes et des mieux conservées d'Europe, et sa qualité artistique dépasse de beaucoup le simple statut d'artefact archéologique.
- 4 La céramique culinaire commune est dessinée et présentée par Agnieszka Koziol. Les quelque 30 000 tessons permettent de découvrir plus de 300 formes archéologiques qu'on peut répartir en trois périodes (XIV^e-XV^e, XV^e-XVI^e et XVI^e-XVII^e siècles) par comparaison avec le mobilier extrait de fouilles plus récentes (notamment Metz et Besançon). Les oules et les marmites du XIV^e siècle cèdent rapidement la place à un mobilier culinaire plus diversifié et spécialisé, plus abondant également à l'époque moderne. Les très belles planches de dessins seront fort appréciées pour toute étude future de la vaisselle de la fin du Moyen Âge.
- 5 Les céramiques en grès, qui sont plus solides et plus étanches, sont considérées à partir du XIV^e siècle comme des céramiques de luxe. Cédric Moulis, ingénieur d'étude à l'université de Nancy, qui étudie les 600 tessons de grès du château de l'Avant-Garde,

parvient même à identifier les lieux de production, qui sont situés en Rhénanie aux XIV^e et XV^e siècles, et plutôt en Alsace aux siècles suivants. La quantité et les formes de cette céramique de grès (coupelles, tasses, gobelets, pichets et bocks) sont exceptionnelles en Lorraine, et l'auteur se demande s'il ne faudrait pas les mettre en rapport avec le passage du comte de Nassau-Sarrebruck au château. Des céramiques communes imitant les formes et les glaçures des grès semblent en revanche émaner de productions plus locales.

- 6 Cédric Moulis s'est également chargé d'éditer le corpus des objets hétéroclites liés aux loisirs. Des boules de pierre sont identifiées comme des projectiles de canons, alors que les boules d'argile, de différentes tailles, sont plutôt liées à des jeux. Les boutons de verre, les perles et les fusaïoles sont peu nombreux. Les minuscules fragments de nichoirs à oiseaux n'auraient jamais pu être identifiés si des éléments identiques n'avaient pas été trouvés sur le site de Richardménil, dont le mobilier a été publié dans la même collection en 2007.
- 7 Agnès Gelé, qui a déjà signé de nombreuses études de mobilier de verre en Lorraine, s'est chargée de l'étude de la gobeletterie et du verre plat. Le mobilier vasculaire est très peu abondant, soit parce qu'il s'est dissout dans la terre, soit parce que les fouilleurs ont négligé de le récolter. Les gobelets, verres à pied, à tige et à boule, offrent un corpus assez commun de la fin du Moyen Âge, dans lequel on remarque tout de même des tessons de verres façon Venise, de cornes à boire et de Kuttrolf (bouteilles à plusieurs goulots tubulaires) typiquement germaniques.
Le verre plat, fortement altéré, ne présente pas d'intérêt particulier, sinon par la forme triangulaire ou ronde des verres qui constituaient les verrières.
- 8 Avec l'étude de la céramique et du verre de Pompey, Gérard Giuliano a donc commencé par le mobilier le plus austère et le plus difficile du site. Les deux volumes attendus – mobilier métallique et étude historique – devraient confirmer tout l'intérêt de cette « petite fouille » dont les résultats ont failli être irrémédiablement perdus.